

Le groupe Michel veut généraliser la **tablette** tactile



◀ GÉRALDINE MELLIER, ANIMATRICE DU PROJET CERTIFIRME.PRO DANS LE GROUPE MICHEL. « La tablette fait gagner du temps, apporte de la réactivité, améliore la transmission des informations entre les maillons et donc la qualité. »

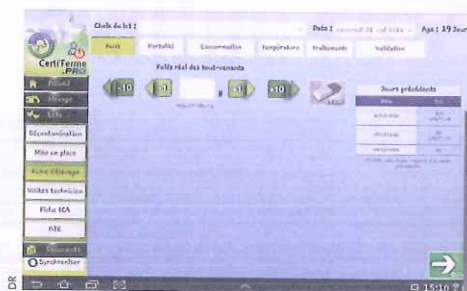
L'application « Certifirme.pro » conçue par l'Arsoé de Bretagne pour une utilisation sur tablette tactile devrait rapidement équiper la moitié des éleveurs du groupe Michel.

« **N**otre premier objectif a été de chercher à faciliter la tâche des éleveurs en supprimant presque tous les documents papier », explique Géraldine Mellier, responsable qualité de la production des volailles de chair chez Certifirme, qui travaille avec 400 éleveurs de volailles fournis en aliments par le groupe Michel. « *Maintenant les informations relatives aux lots de volailles sont saisies une seule fois pour éviter les erreurs de double saisie. Elles sont réutilisables et archivées pour une meilleure traçabilité.* » Pour la coordinatrice de ce projet, l'autre intérêt est en effet d'améliorer la qualité globale de la chaîne de production des volailles vivantes. Le principe de fonctionnement de Certifirme.pro est simple et intuitif. Muni de sa tablette tactile, l'éleveur remplit

chaque jour des cases correspondant à celles de la fiche d'élevage : poids, mortalité, température, consommation d'eau et d'aliment, traitements réalisés (vaccin, antibiotiques, compléments nutritionnels...) avec le numéro d'ordonnance si besoin. À ce stade, la tablette peut fonctionner en mode déconnecté si l'élevage n'est pas accessible à la 3G (en direct sur la tablette ou via un smartphone) ou équipé d'une liaison wifi.

Fiche ICA pré-remplie mais toujours à signer

C'est l'Arsoé de Bretagne qui a développé l'application pour tablette tactile sous le système d'exploitation Android (les tablettes sous Apple ou Windows sont incompatibles). L'outil est bien plus convivial à utiliser qu'un smartphone et bien moins cher qu'un ordinateur portable. Moyennant une aide de l'as-



◀ LES DONNÉES SONT SAISIÉS PAR L'ÉLEVEUR, mais des liaisons automatisées avec les boîtiers de régulation sont envisagées.

sociation des éleveurs Michel de 100 euros, il en coûtera environ 150 à 200 euros, hors abonnement 3G ou internet.

Ces informations journalières, qui font vivre l'application, alimentent une base de données à laquelle le service technique des Ets Michel a accès. Comme l'éleveur, le technicien est équipé d'une tablette. Il peut consulter les données brutes ou la synthèse de chacun des lots de ses éleveurs : courbe de croissance, évolution des mortalités, ratios eau/aliment. « *Nous avons prévu des alertes en cas de dérive* », souligne Géraldine Mellier. Éleveur et technicien ont ainsi une aide supplémentaire à la réactivité. En fin de lot, l'application pré-remplit la fiche ICA à transmettre avant l'abattage et vérifie certains critères (par exemple les délais d'attente). Elle est la synthèse des saisies journalières. Il ne reste plus à l'éleveur qu'à la vérifier avant de la signer sur la tablette. Ceci fait, un mail automatique envoie la fiche aux Ets Michel.

En complément, le groupe Michel a prévu d'autres usages pour l'éleveur : un programme de dératisation (avec plan de pose, dates, quantités, produits), la consultation des documents officiels informatisés, des livraisons d'aliment, des informations sur le lot à venir (date de livraison et informations sur les poussins...). Les éleveurs peuvent aussi faire part de leurs remarques au service technique (livraisons de poussins, d'aliment...).

Enfin, le résultat technico-économique est calculé à partir du retour automatique des informations d'abattage, des livraisons de poussin et d'aliment, moyennant le remplissage manuel des stocks d'aliment début et fin. Pour aller plus loin que la marge poussin-aliment, les éleveurs peuvent calculer une marge brute s'ils indiquent leurs charges variables d'exploitation. Cette partie de l'application est optionnelle, souligne Géraldine Mellier. Plutôt que d'imposer, le groupe Michel veut convaincre de l'intérêt pratique de cette démarche volontaire. Avec l'objectif de conquérir la moitié des éleveurs cette année et l'intégralité dans les trois ans, le fabricant d'aliments est persuadé que l'outil dématérialisé va rapidement entrer dans les mœurs. « *Nous voyons que la plupart des éleveurs ont déjà un smartphone. Pourquoi pas une tablette.* »

Une démarche qui restera volontaire

La prochaine étape pourrait être la récupération automatique des informations contenues dans les boîtiers de régulation. Selon Géraldine Mellier, le principal obstacle est la multiplicité des fournisseurs, avec la problématique de l'harmonisation des données transmises par ces ordinateurs. La tablette n'est pas encore devenue l'objet communicant avec tous les appareils connectables, mais elle en a le potentiel. ■ Pascal Le Douarin